

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

Quelques mots pour terminer cette seconde édition des dialogues éditeurs/auteurs.

Je voudrais remercier la Fédération Européenne des Editeurs et Anne Bergman en particulier de l'avoir de nouveau organisée, remercier tous les éditeurs européens qui se sont consacrés à organiser cette petite séance et en particulier le Syndicat National des Editeurs en France, et puis naturellement remercier nos collègues parlementaires, Marielle Gallo en tête, Luigi Berlinguer, Cecilia Wikström, d'avoir participé à cette réunion et à cette rencontre.

Je félicite beaucoup Stefano, Donato, Eva, Asa, et puis François et Jean, d'avoir vraiment dialogué et d'avoir montré quel était le lien qui existe, qu'il soit économique, intellectuel, affectif, entre l'auteur et l'éditeur.

Ces dialogues veulent montrer justement cette réalité et s'inscrire en faux, en quelque sorte, contre ce qui pourrait être une croyance d'aujourd'hui, qui est que les nouvelles technologies créent un monde dans lequel plus aucun métier, plus aucun secteur économique, n'a de réalité et où n'existe que la relation directe entre l'internaute devant son écran et le moteur de recherche qui lui permet d'entrer dans cet univers fantastique que sont l'univers numérique et les réseaux.

Juste pour insister dans le même sens que François Perrot tout à l'heure, l'édition de livres, ce sont

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

24 milliards d'euros chaque année de richesse produite dans l'économie européenne ! 24 milliards d'euros ! Donc, nous sommes là en face de ce qu'on pourrait appeler une industrie lourde. Ce n'est pas accessoire. C'est d'ailleurs la première industrie culturelle. Le livre reste la première industrie culturelle quel que soit le changement des usages et des consommations.

Et ce qui caractérise cette industrie, qui est une industrie lourde, c'est que, pourtant, elle autorise et elle connaît une totale diversité.

Il y a un million d'emplois dans ce secteur de l'édition de livres, c'est-à-dire qu'il y a des emplois partout et de toute nature : du PDG de la grande maison d'édition, de la célèbre Eva Bonnier, jusqu'au dernier manutentionnaire qui va trier, quelquefois sous une vieille soupente, les archives de l'éditeur et qui souvent d'ailleurs est un petit emploi d'intérim ou un jeune étudiant qui vient travailler là, les libraires - il y en a partout et il y a encore beaucoup de pays en Europe où il y a partout des libraires - les imprimeurs, dont parlait tout à l'heure François Pernot, et puis naturellement tous les métiers intellectuels - et d'abord celui d'écrivain - et manuels qui sont représentés et qui se traduisent par cette industrie du livre.

La numérisation et les réseaux numériques constituent, de notre point de vue, une énorme chance pour cette industrie du livre et la revue française « Le Débat », que dirigent Pierre Nora et Marcel Gauchet,

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

a publié au mois de mai un numéro spécial sur le livre numérique où l'on expliquait bien non pas la menace, mais le potentiel que cela représente pour cette industrie du livre.

On ne se situe pas - contrairement à ce qu'a fait la musique il y a dix ans - dans une position conservatrice, défensive, refermée. Au contraire, on est dans une position ouverte et offensive.

C'est une énorme chance, à condition - et je rejoins les derniers propos de François Perrot - que l'Europe conduise une politique qui permette à nos entreprises européennes d'être compétitives.

On ne demande pas à être protégés, on ne demande pas à être subventionnés, on demande à avoir des conditions de concurrence égales ou équivalentes.

De ce point de vue, il y a naturellement, dans la politique européenne, trois chantiers majeurs :

- La protection du droit d'auteur.

Il faut maintenir l'équilibre actuel entre l'accès aux œuvres, à travers les nouvelles technologies, et l'exercice, la mise en œuvre du droit d'auteur. De ce point de vue, il faut donc lutter contre le piratage et de ce point de vue aussi il faut que l'Europe soit consciente que la fameuse neutralité de l'internet ne doit pas transformer l'internet en un univers sans règles, mais que doivent s'appliquer sur les réseaux un certain nombre de droits et un certain nombre de règles, comme dans le monde physique.

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

- Deuxième chantier de la politique européenne, il faut une régulation pour garantir le pluralisme, qui est d'ailleurs, de mon point de vue, un mot encore plus fort que la diversité. La diversité, c'est statique. Le pluralisme, c'est une action pour que tous les lecteurs puissent avoir accès à tous les écrivains et tous les écrivains à tous les lecteurs par l'intermédiaire des éditeurs.

Pour garantir le pluralisme, il y a, vous le savez, une régulation essentielle, c'est que le prix continue à être fixé par l'éditeur, c'est-à-dire que le livre ne soit pas traité comme la lessive et les yaourts et qu'en permanence la distribution ne puisse pas écraser le prix du livre lorsqu'il est vendu soit dans une librairie, dans une grande surface, soit sur un réseau numérique.

De ce point de vue, nous considérons que la Commission européenne fait fausse route. La Commission européenne, au lieu d'assurer la concurrence, c'est-à-dire justement la diversité et le pluralisme, est en train au contraire, par les mesures qu'elle prend, de protéger et de favoriser le monopole - et je le dis, parce que ce n'est pas la peine de se cacher derrière son petit doigt - d'un Groupe qui s'appelle Amazon.

Donc, nous devons absolument, nous, au niveau européen, nous battre pour que soit maintenue et développée une politique de concurrence qui soit une vraie politique de concurrence. Mais comme vous le savez, dans

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

une économie libérale, la concurrence, cela passe par la régulation et c'est, en l'occurrence, la régulation du prix fixé par l'éditeur.

- Et puis, le troisième chantier, naturellement, c'est celui qui consiste, à travers une fiscalité adaptée aux services en ligne qui donnent accès à des œuvres culturelles et artistiques - ce qu'a demandé le Parlement européen à trois reprises et, en particulier, dans la résolution du 17 novembre 2011 - à donner des conditions de compétitivité à nos entreprises européennes face aux entreprises américaines qui bénéficient, depuis maintenant douze ans, d'une fiscalité faible ou inexistante, à la fois au Etats-Unis, mais aussi en Europe, par les phénomènes que l'on appelle pudiquement d'optimisation fiscale et qui consistent à s'implanter là où l'on paye le moins d'impôts possible !

Donc, le combat pour une TVA à taux réduit pour le livre numérique comme pour le livre papier, c'est la mission que, pour ma part, au nom du Président de la République française et du gouvernement français, je mène, mais naturellement ce sont les 27 pays qui sont concernés et qui doivent se battre pour cela.

Voilà simplement ce que je voulais dire.

Cette affaire n'est pas une affaire du livre, ce n'est pas une affaire du livre numérique, ce n'est pas une affaire culturelle seulement, c'est en réalité la question du choix que l'Europe fera de son destin.

Conclusion de la seconde édition des Dialogues Auteurs – Éditeurs par Jacques Toubon

Bruxelles, le 19 septembre 2012

Il faut choisir une Europe qui existe, une Europe qui produit, qui crée des revenus et des emplois et pas seulement une Europe qui consomme et, notamment, qui consomme des services venus de l'extérieur.

Autrement dit, il faut une politique industrielle et pas seulement culturelle. Souvent on critique les politiques culturelles car on a l'impression qu'elles sont anti-économiques. En l'occurrence, ce que nous demandons, c'est une économie de l'édition des livres qui soit compétitive. Nous ne sommes pas là pour défendre des privilèges culturels mais pour faire en sorte que le livre soit un des éléments de la prospérité de l'Europe dans les vingt ans qui viennent.

